

- Julian Bannerman, Great Gardens: Trematon Castle, Nowness

"What is a weed? Oh, what is a weed?"

hat is a weed?

Face à la camera le célèbre jardinier britannique Bannerman pose cette question en apparence simple, tout en se baladant dans son jardin du château de Trematon, à Cornwall. Les feuilles d'un Gunnera géant, dont il tient en main l'épineuse tige, font office de parasol surdimensionné à sa carrure imposante.¹ Et pourtant, malgré la question qu'il soulève, il a passé des mois à genoux sur son terrain, à arracher les pétasites envahissantes qui le jonchaient, lorsqu'il a entrepris d'y créer un jardin. 2

C'est là que se trouve toute la complexité de répondre à cette question insidieuse. À la base, une plante est considérée comme une mauvaise herbe selon sa désirabilité pour les êtres humains, dans un contexte donné. De ce point de vue anthropocentrique, il s'agit d'une plante dénigrée en raison de ses caractéristiques et propriétés qui la rendent donc indésirable et ainsi, destinée à être éradiquée par différentes méthodes, souvent violentes. Si le célèbre jardinier nous invite à revoir notre conception étroite de la nature, son travail même découle néanmoins du désir de la contrôler et de la manipuler.

Les pratiques végétales telles que le jardinage sont issues d'une longue tradition de contrôle et de conditionnement de la nature en tant qu'entité séparée des êtres humains et soumise à ceux-ci, une histoire marquée par le désir de dompter la nature afin qu'elle corresponde à l'utilisation humaine de l'espace. Le geste de désherber les indésirables fait partie intégrante de cette pratique. Quel avantage y aurait-il, dès lors, à renoncer à notre contrôle sur ces indésirables? Pourrions-nous ainsi préparer le terrain pour une révolution de réensauvagement, une résistance tranquille, une utopie décoloniale? Réfléchir à la question qu'est-ce qu'une mauvaise herbe revient à mettre en cause différentes notions, à prendre conscience de la binarité culture-nature et à la rompre telle une cellule mycélienne dans un monceau de terreau et de humus.

Ce projet multidisciplinaire et collaboratif, ancré dans la notion d'enchevêtrement entre l'humain et le végétal, tisse une collection de provocations, de questions et de recherches qui explorent et interrogent les multiples facettes de la notion plurielle de « mauvaise herbe », à travers des essais textuels et iconographiques s'enracinant dans le terreau fertile du paysage numérique. Nous retournons les sols métaphysiques et nouons ensemble des provocations végétales et des métaphores. Nous explorons la place de la mauvaise herbe dans la constitution de paysages, suivons les trajectoires de migration botanique à travers la planète et situons le corps en tant que paysage.



Une mauvaise herbe est-elle une plante déplacée

> Une plante réfugiée dans un non non-lieu?

Une mauvaise herbe est-elle un être (végétal) qui gagne du terrain

Une mauvaise herbe est mauvaise herbe mauvaise herbe mauvaise herbe



- idéalement en harmonie - avec son milieu naturel.

La mauvaise herbe est-elle, ainsi.

Les mauvaises herbes.

Les mauvaises herbes qui surgissent des brèches

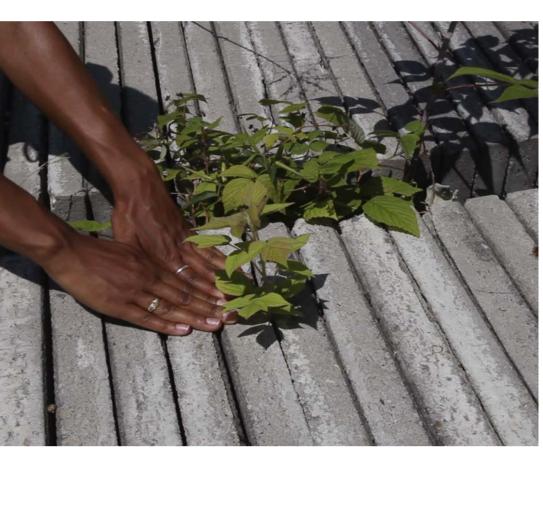
Un rappel que tout environnement bâti doit coexister en négociation

sont-elles la preuve que la nature résiste à la volonté humaine de la contrôler?

Une mauvaise herbe est-elle

une forme de résistance aux espaces urbains rigoureusement aménagés, facilement entretenus et prévisibles?

brouillant les S Ε R S, bien dégagés, les routes méticuleusement tracées, les démarcations soignées. Les mauvaises herbes Nous montrent à vivre avec l'inconfort, avec les perturbations



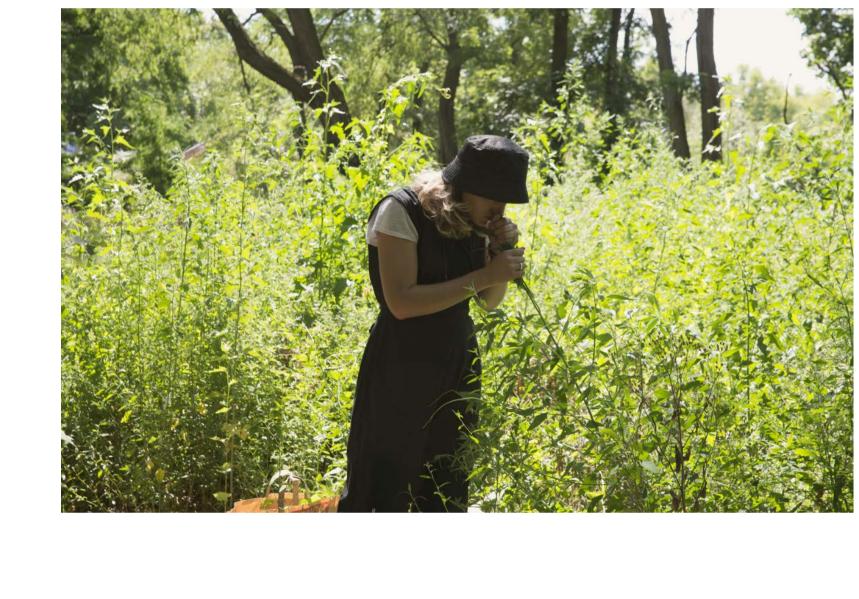
[Les plantes reconquièrent habilement les espaces. Si l'on se

penche sur cette idée, on en vient à les voir comme des

survivantes actives de l'urbanité – une matière animée

qui s'adapte et s'épanouit dans des habitats artificiels.]

Une mauvaise herbe est-elle une pionnière une germinatrice opportuniste



Une mauvaise herbe est-elle ce qui est encore à venir Une mauvaise herbe est-elle une tisseuse d'histoires, une conteuse, une ponctuation

Une mauvaise herbe est-elle

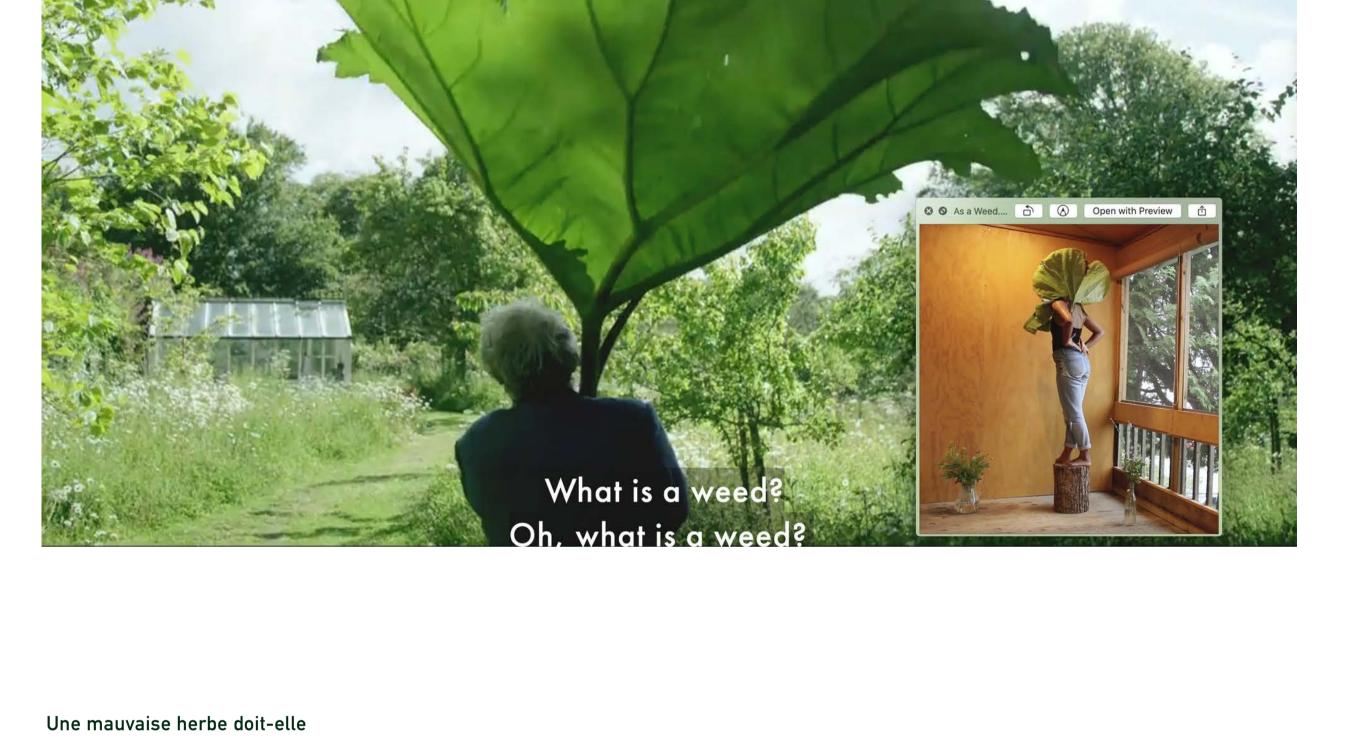
un témoin du TEMPS consignant des histoires

Une mauvaise herbe est-elle l'air que nous fredonnons pour nous endormir

Une mauvaise herbe est-elle la danse entre la frontière et le seuil

Une mauvaise herbe est-elle la sensation qui s'agite sous notre peau

Une mauvaise herbe est-elle la pensée qui nous pousse à bouger avec plus de vigueur

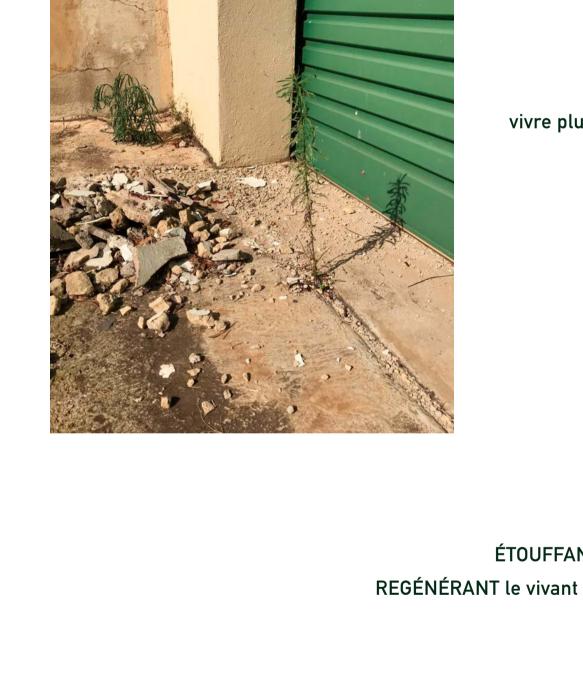


dépasser les autres

repousser les limites,

s'en tenir aux marges,

chevaucher l'entre-deux,



vivre plus longtemps

ÉTOUFFANT le vivant

Une mauvaise herbe doit-elle

parler plus fort

prendre de la place

Une mauvaise herbe est-elle

Une mauvaise herbe

parle-t-elle

au nom

du sol

UNE PLANTE QUI PROLIFÈRE

Laissant place aux e c e

une plante qui vit dans l'espace urbain humain

nhvteets

Les variétés de mauvaises herbes qui poussent dans un sol sont des indices de sa composition >

Le végétal le plus similaire à l'esprit humain

Nous enseignent à nous munir de mécanismes (de survie) pour combattre

le déracinement

un paysage? Un tiers paysage.

lotissements abandonnés parsemant les quartiers, les terrils miniers désaffectés, les remblais et les zones tampons planifiées. Il désigne les brèches minuscules entre les pavés et les murs, les caniveaux obstrués de débris organiques, les trottoirs abîmés découvrant un terreau pour les plantes rudérales. Selon Clément, ces plantes revendiquent et génèrent un tiers espace au cœur de la ville, un paysage physique et métaphorique qui forme un véritable laboratoire pour l'écologie urbaine. C'est ce qu'il appelle le tiers paysage. Mais s'il s'agit là du tiers paysage, quel serait donc le premier?] Les mousses et le plantain aiment les sols acides Le trèfle recouvre les pelouses pauvres en nitrogène

[Le jardinier et écrivain britannique

Richard Mabey se rappelle avoir été

fasciné par le terrain abandonné près

de son lieu de travail, où les mauvais-

« [...] c'était cette espèce de terrain

es herbes proliféraient aisément :

[Le terme tiers paysage, conçu par le jardinier/écrivain français

Gilles Clément (2013), décrit les parcelles de terrain

abandonnées au sein de l'environnement urbain. Ces lieux

peuvent être compris comme des rhizomes sillonnant la ville,

les espaces mitoyens, les bords de route et les terre-pleins, les

Une mauvaise herbe est-elle

dans l'espace, dans un lieu. un non-lieu.

La chicorée se plaît dans un sol fertile

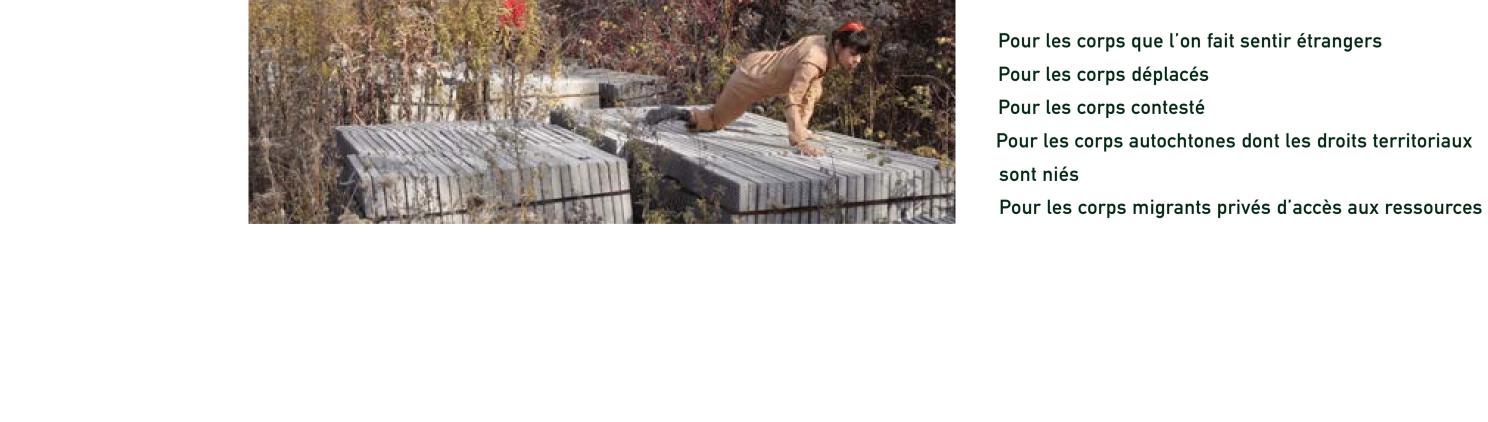
La renouée exige un lit lourd et compact

Une mauvaise herbe est-elle

une façon de s'orienter

vague post-industriel qui générait toute cette croissance. Cela me semblait révéler quelque chose à propos de l'obstination et de la résilience de la nature. »] Les mauvaises herbes, exemples de résilience et d'adaptabilité – leurs nombreuses semences demeurant en dormance pendant plusieurs années, dans l'attente des conditions idoines pour jaillir, se répandant aisément et rapidement dans des territoires hostiles -

la disparition



Une mauvaise herbe est-elle un parangon



Résistance

Résistance à toute définition

Une mauvaise herbe est-elle

Une mauvaise herbe est-elle